

# Biographies



## Volet portraits de la salle immersive



Note :

Depuis les interviews menées en 2017-2018 certaines informations ont pu changer.

Crédits photo : Daniel Tremblay, Sabine Grandliénard, Cyrille Farré (Bob St-Laurent en couverture), les participants.



## Dj

ANDRÉ POTVIN  
DANIEL ROCHETTE  
ROBERT LAFONTAINE

## BARMANS

JASMIN MIVILLE-ALLARD  
MARTIN POULIN ALIAS EDGAR FRITZ

## SERVEUSES

KLODY TREMBLAY  
MANON CHOQUETTE

## PROPRIÉTAIRES DE RESTOS-BARS

ALAIN SLYTHE  
CHARLES-EUGÈNE POULIOT  
MARCEL VEILLEUX

## MUSICIENS

ALEXANDRE GOULET  
ROBERT (BOB) ST-LAURENT

## OISEAUX DE NUIT

ALAIN CLICHE  
DANIEL DALPÉ  
MICHEL BOUCHARD  
MICHEL CÔTÉ

## PORTIERS

DANIEL GUÉNETTE  
GORDON LEBLANC  
RICHARD MARTEL



## André « Coldcream <sup>1</sup> » Potvin



André est né en 1961 Alma dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. À l'été 1966, sa famille déménage à Québec. Il y passe son enfance et adolescence jusqu'à ses 25 ans. Enfant curieux, mais peu incliné aux études, il préfère l'approche autodidacte aux cours académiques. Il s'adonne intensivement aux sports, qui lui permettent de forger son caractère et sa personnalité.

En 1981, le mouvement musical punk et new wave le frappe de plein fouet. C'est un coup de foudre! Il débute alors une carrière de DJ au Schoeclack déchaîné. À sa fermeture en 1983, il rejoint le Ballon Rouge avant de faire la connaissance de son ami et comparse, le DJ, Daniel Rochette à l'Ombre Jaune. Accro aux plateaux tournants, il fait quelques remplacements à l'OJ et jobines entre Les Cents Ciel et le Palazze Club à Québec. En 1985, il déménage à Montréal où il obtient un contrat de DJ au Passeport. Néanmoins, il continue pendant deux ans à faire l'aller-retour chaque fin de semaine pour faire danser les clients de l'Ombre! S'en suivent des contrats au Tube (QC) et Métropolis (Mtl), et entre 1984 et 1987, on le retrouve sur les ondes musicales d'une émission de radio à CKRL. Parallèlement, il travaille comme technicien son et éclairagiste pour une compagnie en Audio-Visuel à Montréal. Son expérience de DJ le conduit vers un poste de directeur technique dans l'évènementiel.



En 1989, à 28 ans, il retrouve les bancs d'école en s'inscrivant au baccalauréat en communication à l'Université du Québec de Montréal. Il travaille également à la radio commerciale Citée Rock Détente en tant qu'opérateur. En 1991, il s'envole chez les cousins français et travaille pendant un an à la mise en onde et réalisation de refrains publicitaires ainsi que la promotion pour la station Europe 2 à Lyon.

En revenant d'Europe, il est invité à rejoindre le groupe « Les Ministrels » originaire de Québec, à Vancouver dans lequel il sera guitariste pendant un an. En 1994, il revient à Québec et est engagé en tant que technicien personnel du band « Les Secrétaires volantes ». Il retrouve également son ancienne vocation de DJ au Maurice Night Club et Charlotte où il fera danser les nuitards jusque dans les années 2000, ainsi que durant les événements Gestev et sportifs. Débute aussi une tournée en France et au Mexique avec les Secrétaires Volantes.

André a le vent dans les voiles, de 2001 à 2014, il devient membre de L'AQTIS et IATSE, association représentant des artisans pigistes et travaille en tant qu'éclairagiste sur des plateaux de cinéma. L'esprit créatif toujours en ébullition, il fonde alors son 3<sup>e</sup> groupe « Les Impossibles », écrit, compose et interprète des chansons en français à la guitare. En 2015, il fait une pause, mais devient bénévole pour l'organisme communautaire « Le Dîner St-Louis » pour les jeunes de 18 à 30 ans. En 2022, c'est un retour actif avec son band Les Impossibles, et surtout du temps pour profiter de la vie.



<sup>1</sup> André créé le pseudonyme d'Andy « Coldcream » lors de la fondation de Ooby Dooby, un band rockabilly en hommage à une crème de nuit pour les dames dans les années 50

## Daniel Rochette



Cet ancien DJ, à la fois chargé de la programmation à l'Ombre Jaune, DJ, barman, serveur à la Fourmi Atomik, organisateur d'évènements artistiques et musicaux, producteur et animateur radio cumule 25 ans de carrière dans les milieux de la musique et de la vie nocturne de Québec. Il a très bien connu l'Ombre jaune et la Fourmi Atomik, bars cultes des années 1980/90. Son nom d'emprunt, *DJ Gengis Dhan* lui servait d'identifiant lorsqu'il martelait sa Batterie'n Bass puissant et tonitruant durant les années 90 à la radio (CKRL-MF) ainsi que dans plusieurs Raves. Au fil des ans, sa quête pour la diffusion musicale l'a amené à performer à Québec, Montréal, Toronto, Mexico, Paris et Bruxelles. En parallèle, il fondait en 84, les productions Dernier Recours qui chapeautaient les volets production et organisation des spectacles qu'il présentait non seulement à l'Ombre jaune, mais aussi dans différents autres lieux de diffusion à Québec. Nous ne nommerons ici que les Bérurier Noir, Front 242, The Pixies, The Neon Judgement, The Young Gods, Chris Isaak, Ludvig Von 88, OTH et quelques dizaines d'autres.

Même si le temps de l'Underground est révolu ou presque à Québec, Daniel fait partie comme d'autres de son époque. Celle d'un mouvement qui a participé activement et passionnément à la scène musicale et culturelle de la ville. Il est modérateur de la page Facebook hommage à L'Ombre Jaune.

Il continue à faire danser son public autant dans des soirées musicales à la Cuisine qu'en avant spectacle à l'Impérial.



Daniel à L'Ombre Jaune en 88



Daniel à L'Après Onze en 2003 après le show de Mass Hysteria dans le cadre du FEO

## Robert Lafontaine



Cet ex-DJ, directeur et de la Fourmi Atomik dont il a été membre pendant 15 ans, a fait danser toute une génération de nuitards de la scène underground de Québec.

Originaire de Donnacona, son parcours est plutôt inusité. Passionné de musique, des plateaux tournants et collectionneur invétéré de vinyles depuis son jeune âge, croyez-le ou non, après avoir roulé sa bosse dans la gestion de plusieurs commerces, s'être marié deux fois, c'est en 1992 alors âgé d'une cinquantaine d'années qu'il se fait engager comme DJ dans une des places cultes de la vie nocturne de Québec.



Dans son jeune temps, Robert a bien connu les soirées festives des salles paroissiales des églises, bien surveillées d'ailleurs par le vicaire ou curé ;-). C'est durant cette période qu'il a d'ailleurs fait ses premières expériences dans l'organisation de contrats pour l'évènementiel. Âgés de 17 ans avec son groupe de copains, ils aimaient organiser des voyages à Québec et Montréal afin de participer à de gros spectacles. C'était la mode du Peace and Love, et de l'apparition des drogues.



Quand il se fait engager comme DJ pour une soirée de finissants universitaires, la Fourmi est encore toute jeune et n'a pas encore fêté ses trois années d'existence. La direction se rend compte rapidement qu'elle a affaire à un fin connaisseur. C'est d'ailleurs Pierrot, un jeune punk de l'époque qui l'accueille, un peu déstabilisé dans sa vision qu'un « vieux » ait autant de connaissances et puisse de ce fait, être encore utile à la société. Ils partageront tous deux la direction musicale pendant quelques années avant que Robert ne devienne le DJ principal. À la fermeture de la Fourmi, Robert continuera à faire danser les nuitards au Temps partiel.

Dès 1997, il lance avec son ami Carnior un projet artistique : *le Festival de vitesse lumière*; festival de films fantastiques projetés dans la ville de Québec et toujours d'actualité. Depuis, il est retraité, mais participe toujours activement à dénicher de belles trouvailles sur le marché du disque.

Crédit photo : Daniel Tremblay



## Jasmin Miville-Allard



Ex-barman reconverti en éditeur à Montréal, Jasmin a passé plus de cinq ans en arrière du bar Le Bal du Léopard. Ironiquement il a connu le « bar » à son ouverture en 1985 lorsqu'il avait presque 10 ans. Il y venait avec sa mère siroter un 7<sup>up</sup> grenadine en après-midi au comptoir ou sur la terrasse.

C'est après avoir vu la publication dédiée au Cheval Blanc en 2015, taverne mythique de Montréal, que lui vient l'idée de souligner l'exploit de longévité de ce petit bar de quartier. Il reprend contact avec Alain Slythe son propriétaire. Ensemble et avec la contribution d'employés, de clients, de famille et amis, *1985 Eaux-de-vie* verra le jour! Ce petit livre est dédié à Nicolas Frichot, un ancien client, décédé d'un cancer. Nicolas a d'ailleurs écrit une superbe nouvelle sur le Bal dans ce petit livre.

Jasmin se consacre depuis à son travail d'éditeur à Montréal, à sa famille et à d'autres passions : le voyage et la photographie.



## Martin Poulin, alias Edgar Fritz

Martin Poulin a connu le monde des bars à l'âge de 16 ans alors qu'il fût engagé comme « busboy » dans un mess militaire. Dès sa majorité, il devient barman en chef au Mess des officiers et alterne entre les réceptions mondaines et ses études en cinéma. À 21 ans, Alain Slythe le prend dans son équipe au Bal du Léopard où il gardera le bar pendant une quinzaine d'années tout en ayant une carrière parallèle de cinéaste. On peut d'ailleurs retrouver quelques anecdotes tirées de son expérience de bar dans le film « Limoilou » signé de son pseudonyme ; Edgar Fritz.



## Klody Tremblay



Crédit photo : Daniel Tremblay

Originaire du Saguenay, Klody est une artiste-peintre autodidacte de 67 ans. Elle est arrivée à Québec durant sa trentaine en tant que serveuse et a bien connu la vie et le monde effervescent de certains bars, cafés et restaurants du Vieux-Québec surnommé le Quartier latin à l'époque. Comme son père possédait déjà un restaurant, elle avait de la facilité dans cet environnement. Après trois années plutôt intenses dans le milieu, elle entreprend des études d'Arts au Cégep (1983) et à Université Laval (1998). La peinture c'est sa passion. Elle a peint toute sa vie et les toiles font partie de son univers.

En arrivant du Saguenay, elle qui n'a jamais voyagé, veut faire de l'argent rapidement. Le service en restauration et des bars lui offrent donc cette opportunité à 60 heures semaine. Ce

sera profitable financièrement puisque ça lui permettra de prendre des congés et de flâner à New York; une de ses villes fétiches. Comme beaucoup d'autres expatriés de la campagne, elle découvre la « vraie vie », celle qu'on ne connaît pas au Saguenay. Comme elle aime les gens, sa curiosité l'a conduit à s'ouvrir, elle se sent à sa place dans ce métier, et cela attire la clientèle par conséquent. Elle est en pleine force de l'âge et sa trentaine lui sourit. Pour elle, c'était son milieu de vie, ses horaires atypiques, elle aime et se donne totalement. La fréquentation des musées, des expositions diverses viennent assouvir sa soif de connaissance sur l'histoire de l'art. Très friande également de théâtre, de films, elle s'occupe l'esprit avec toutes sortes de cultures.

Elle travaillera dans plusieurs restos et en fréquentera d'autres, pour n'en citer que quelques-uns : Le défilé *L'Orthodoxe* était une des plus belles places à Québec située juste en face de l'Esplanade, ce restaurant grec ouvert même la nuit que tous les barmans fréquentaient. C'est une époque où la vie de quartier entre les murs est très intense. Artistes, acteurs et à peu près toute l'hôtellerie se voisine à cause du nombre, de la proximité des restaurants et des bars. Klody travaillera également au *Rétro*. Et puis, elle aboutira au bar le *Saint-Angèle*.

C'est le temps des animations, des échanges, beaucoup d'échanges entre gens de différentes cultures et classes sociales, mais aussi du « flirt ». Klody a vite compris que dans ce métier aussi, le respect, ça se gagne!



## Manon Choquette



Manon, connue aussi sous le pseudonyme de « La Serveuse du Nelligan's », a travaillé pendant 11 ans au Nelligan's. Elle est originaire de l'Abitibi et est arrivée à Québec après son baccalauréat pour un stage en multimédia. Cette ville c'est sa deuxième maison. Elle a même enseigné le Graphism Design pendant cinq ans au collège privé O'Sullivan. Mais en exerçant le métier pour lequel elle avait étudié, elle ne s'est jamais sentie pleinement satisfaite et les échecs de ses étudiants la remettaient en question, ce que jamais elle n'a ressenti dans le métier de barmaid.

À la base, elle aime les gens. C'est à 14 ans qu'elle débute son expérience dans le domaine, même si ce n'est pas légal. On le comprend bien; le seul établissement commercial de son village,

Saint-Nazaire de Berry près d'Amos c'est une station-service avec un bar, un restaurant tout-en-un et un dépanneur... Elle sert de l'alcool aux messieurs du village et quand elle part faire ses études à 17 ans à Rouyn-Noranda, elle se dit pourquoi ne pas poursuivre dans le domaine pour se faire de l'argent. Elle jobine à droite à gauche dans un cabaret, un bistro de l'université, un restaurant méditerranéen et quand elle arrive à Québec, elle utilise cette expérience, possiblement par paresse ou aisance, comme elle dit pour utiliser ses acquis.

C'est grâce à son cousin qui lui donne rendez-vous au Nelligan's qu'elle tombe en amour avec la place et se fait engager rapidement par l'ancien barman et proprio Peter Farrell. Ce travail lui a permis d'apprendre beaucoup sur son niveau de tolérance, de pardon, la connaissance de ses limites, le bar a été un excellent instructeur, une révélation en quelque sorte. Et Manon a plus d'un tour dans son sac! Son écriture, son franc parlé, sa spontanéité et fraîcheur l'ont conduit depuis à se lancer dans la création d'un blogue et la publication d'articles divers (la serveuse du Nelligan's). Sa patronne de l'époque, Mélanie Gagné, l'a fortement motivée en ce sens, ce qui lui a permis un autre souffle de créativité. Ses lecteurs ne sont pas nécessairement des clients du bar, et le fait de travailler dans ce milieu lui donne l'opportunité de mettre de « la viande sur l'os » comme on dit, surtout c'est une excellente source d'inspiration sur le genre humain! Même si l'écriture lui est naturelle, c'est le côté discipline qui est plus ardu, c'est une passion, un flirt entre les deux. De plus, elle travaille aussi à son compte sur des projets de créations en graphisme et elle peint dans ses temps libres (qui a dit qu'une serveuse n'avait pas de tête?!).

La pandémie l'a conduite dernièrement vers un au nouveau défi : elle est directrice du développement des affaires pour Today is Art Day et voyage beaucoup dans le cadre de son travail. Son amour pour le métier de serveuse lui reste profondément tatoué au cœur.



Crédit photo : Daniel Tremblay

## Alain Slight



Il a 27 ans en 1985 lorsque le Bal du Léopard ouvre ses portes. Avant de se lancer dans le monde du bar, il a fréquenté le Cégep Limoilou pendant trois ans pour ensuite travailler plusieurs années avec des enfants dans un service de garde. Il a étudié un an et demi à l'université en cinéma. Comme il n'y avait pas de bar dans Limoilou, et qu'il aimait faire la fête, il décide avec ses amis Richard Proulx et Carole Desgagnés d'ouvrir un bar.



Le nom du Bal est un peu le fruit du hasard. Alain avait découvert dans une revue française - dont il n'est plus certain du nom « Les cahiers du cinéma » - une publicité d'une émission de radio locale « La Voie du Caméléon ». C'est ce qui l'a séduit. Alain et ses associés désiraient un nom de bar original qui ne sonnait pas vraiment comme un nom de bar, d'où l'idée du Bal du Léopard.

Alain a vu passer au moins trois générations d'employés dans son établissement et il aime s'entourer de gens qui lui ressemblent. Son autre passion, c'est le hockey. C'est un sport qu'il pratique depuis tout jeune. Il est dans la soixantaine maintenant, mais son groupe d'amis et lui se rencontrent encore deux-trois fois par semaine, pour une petite partie. La retraite, ce n'est pas pour tout de suite qu'il affirme!



Crédit photo : Daniel Tremblay

## Charles-Eugène Pouliot



Charles-Eugène est le fils d'Eugène Pouliot dont la descendance se compose de quatre filles et de trois garçons (Cécile, Germaine, Louise, Thérèse, Robert, Lucien et Charles-Eugène lui-même). Ce dernier est né en 1927 à Québec. Le père de Charles-Eugène travaillait comme « voyageur » pour la *Quebec Preserving* et s'occupait de livrer des marchandises sur la côte de Beaupré. Il a même ouvert un petit restaurant dans ce coin à l'époque.



Appréciant la vie animée du quartier Saint-Roch, Eugène Pouliot décide d'acheter dans les années 20, la taverne de l'hôtel Royale érigée coin Saint-Hélène-Dorchester-Fleury. Lucien, le frère de



Charles-Eugène commence à travailler pour son père à cette taverne dès 1937 avec le demi-frère d'Eugène, Antoine. La famille demeure au-dessus de la Taverne. Charles-Eugène aime la mécanique automobile et fréquente alors l'école technique de Québec pendant cinq ans. En 1950, la taverne doit fermer et être détruite pour procéder à l'élargissement de la rue Dorchester ; La Dominion Corset (actuellement École des Beaux-Arts de l'Université Laval) de l'autre côté de la rue ne pouvant être déplacée. Elle est reconstruite sur le bord de la nouvelle rue et ouvre à nouveau en 1952. À l'époque, les résidents du quartier ne dépassaient pas la rue Dupont et la rue Caron ; vivre au-delà de ces rues-là était peu courant.

Raymonde Anglehart et Charles-Eugène se sont rencontrés en 1949 et se sont mariés en 1955 alors qu'elle a 22 ans. Dans ce temps-là, les femmes ne travaillaient pas. Avant son mariage, Raymonde était employée



aux transferts des communications téléphoniques chez Bell Canada. Pour vous donner un exemple, on y trouvait seulement deux femmes mariées sur 350 employés. À la naissance de son 1<sup>er</sup> enfant, elle restera femme au foyer.

Eugène Pouliot tombe malade dans les années 50 et demande à ses fils de reprendre le commerce. Charles-Eugène rejoint donc son frère Lucien et à eux deux, deviennent les propriétaires de la Taverne. Ils l'opéreront ensemble pendant plus de 30 ans jusqu'à ce que Lucien vende sa part à C.E. en 84. Il en devient donc l'unique propriétaire jusqu'à sa fermeture en 98 (incendie accidentel). Après 45 ans de

loyaux services à la Taverne Royale (53 à 98), Charles-Eugène profite d'une retraite bien méritée.

Note : Charles-Eugène est décédé en 2021 à l'âge de 94 ans.

## Marcel Veilleux

Marcel est un homme d'affaires à l'énergie contagieuse et un artiste dans l'âme. Propriétaire, dirigeant et administrateur du pub d'Orsay depuis 44 ans (alias le Gaulois ouvert en 1973), il considère ses employés comme ses propres enfants, et il en a déjà quatre! Mais Marcel est avant tout un musicien. Il a débuté en tant chanteur-bassiste du groupe *les Faucons* pendant près de 15 ans. Un disque a même été enregistré. À la dissolution du band, il s'établit à Québec avec sa copine de l'époque, mère de son premier fils Christian, propriétaire de la Bête à Sainte-Foy et enregistre en carrière solo deux autres disques sous le pseudonyme de *Louis de Lafontaine* au début des années 70.

Marcel travaille comme serveur pour la première terrasse de la ville, la Ginguette. C'est durant cette période qu'il fait la connaissance du propriétaire Michel Poulin et de son gérant, Rodrigue. Il a 23 ans lorsque tous trois visitent le Gaulois (devenu le D'Orsay) et décident d'acheter l'immeuble de quatre étages. Marcel s'y installe d'ailleurs pendant plusieurs années au dernier étage et s'occupe de l'accueil des clients pendant 25 ans.

Marcel pratique toujours la musique, c'est toute sa vie. Même s'il ne joue plus professionnellement, on peut l'entendre par exemple à des activités de financement pour les fondations, auprès d'établissements de personnes âgées et dans les campings l'été. Pendant les jeunes années de son 1<sup>er</sup> fils, il s'est d'ailleurs beaucoup impliqué au sein de la communauté à Québec. Il a siégé à plusieurs conseils d'administration (Chambre de commerce, Ville de Québec). Il a été président et aide-traducteur pour la Fondation canadienne Rêves d'enfant pendant 12 années, et même président au 36<sup>e</sup> Carnaval de Québec en 1990.



## Alexandre Goulet



Alexandre au Shoelack en 1980 à 16 ans  
Crédit : Daniel Bérubé

**Alexandre** est né dans le Vieux-Québec. Musicien professionnel à vocation saxophoniste-claviériste-chanteur, il a fréquenté assidûment les bars du Vieux-Québec au début des années 80. Parallèlement, il était garçon de table (Aux anciens Canadiens) et jonglait avec des emplois entre le service en restauration et la musique.

En 1979, il fait partie de la formation musicale « Fâché ». Groupe aux influences Ska et New Wave dans laquelle des chanteuses étaient parfois invitées. Le band s'inspirait du jazz-rock et du punk, des tunes assez complexes et « capotées » apparemment.

*Fâché* s'est fait connaître au Shoelack déchaîné et au Figaro et s'est mis à faire les soirées de la Grande Allée plus précisément le party annuel du Mont Tourbillon. Alexandre a d'ailleurs fait la rencontre de la chanteuse Marie Aubut, alias Marie Carmen, qui travaillait en tant que serveuse au Vogue et au bar Les Cent Cielis à une certaine époque. Maude Grenier, chanteuse également de la formation B.B. Tornax se jonglait à eux pour quelques spectacles parfois.

Tout au long de sa carrière, Alexandre a joué pour une autre formation musicale : *SPA Romance* dans laquelle Maude Grenier a fait partie. *Spa Romance* a même

remporté un concours de relève musicale organisé par la station de radio CKOI FM de Montréal. Le groupe s'est donc retrouvé à Montréal à l'Empire des Futures stars, la même année que The Box, Marie-Denise Pelletier et le groupe Madam émergeaient. S'en est suivi un contrat de disque, une entente avec Pepsi Cola pour une annonce à la télévision ; cette même année où Mickaël Jackson s'est fait brûler ses cheveux pour le même publicitaire...

En 1983, Alexandre s'installe à Montréal. Il fréquente le *Glass* et le *Beat* ; bars qui ont fermé par la suite, dû à peu près au même phénomène qu'au Shoelack, soit une clientèle et des choses plus « weird ». Il fait la connaissance de Mitsou, qui est toute jeune à l'époque et qui cherche à percer comme d'autres chanteuses. Il jouera même avec Daniel Bélanger aux Foufounes électriques et avec d'autres formations telles que les B.B. (Beaux Blonds), etc. Il revient définitivement à Québec en 1992, fuyant la récession économique déprimante de la ville de Montréal. Alexandre a fait plus d'une 100aine de Jingle avec Pierre Gagnon, un écrivain de Québec. Ce dernier et Yves Jacques ont fondé le groupe Slick and the Outlags qui a marqué l'industrie avec le tout premier vidéoclip au Québec. Jeff Côté était à la batterie. Pierre Gagnon a de plus composé la chanson « Tu t'en vas » de Marie Carmen devenue numéro 1 au palmarès. Depuis, il travaille dans le domaine de l'informatique, des communications et continu à jouer de la musique avec ses amis pour le plaisir.



## Robert (Bob) Saint-Laurent

**Robert Saint-Laurent**, 54 ans, surnommé « Bob », est musicien de profession depuis 39 ans. Né d'un père mélomane, autodidacte, très littéraire et d'une maman « chanteuse au foyer », il est d'origine montréalaise et a grandi à Trois-Rivières. Ce n'est pas un hasard si Bob a été interpellé par la musique. Depuis son plus jeune âge, il possède une prédisposition au chant et une vocation pour la batterie.

À sa 1<sup>re</sup> Communion, le Curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste invité à prendre quelques verres à la maison remarque sa voix alors qu'il fredonne dans le salon. Il l'introduit alors à la chorale paroissiale où Bob deviendra le soliste officiel de 10 à 14 ans. Son coup de cœur pour la batterie débute dans la même période en 1973. Son petit cousin (Pierre Desroches) lui fait une démonstration dans l'arrière-boutique de l'épicerie familiale de Montréal. Pierre déjà initié à Led Zepplin, Deep Purple et tous les autres groupes rock des années 70, le transperce avec son interprétation enflammée. À cela s'ajoute, l'éclosion artistique des grands noms du Rock et leur message porteur de liberté. C'est le coup de foudre! Il décide de devenir batteur. En 2002, alors âgé de 39 ans, il quitte les registres de l'église, frustré de ne pas avoir pu choisir sa religion, devient un laïc assumé axé sur la spiritualité et poursuit son rêve de jouer dans un band.

Bob a bien roulé sa bosse depuis. À ses débuts, il a fait partie des bands *Coktail* (un trio), d'*Axe/INTRUDER* (cover et originaux de rock métal-progressif) de 1982 à 1985. *Last Child* en 1986, *Fitness* en 1987. S'ensuit *London Street* de 1987 à 1991. Avec *Intruder* et *London Street*, il était en tournée 50 semaines par année! Il en a vu des choses et a joué dans bien des places dont le Cercle électrique, le 1123, le Bar au coin, le Saint-Charles, le Bar Univers, le Dagobert et le Vieux-Chêne à Lévis. Bob rêvait de faire le Forum de Montréal (Centre Bell) avant ses 24 ans. Ce souhait s'est concrétisé par trois fois mais dans sa quarantaine dont une avec la formation Offenbach dont Pag et April Wine qui assumaient la première partie le 1<sup>er</sup> avril 2005. En 2015, il a eu la chance de chanter une 4<sup>e</sup> fois au Centre Bell avec Dee Snider pour le Spectacle Harley. Bob a plus d'une corde à son arc et enseigne également le chant à travers ça. Une de ses autres passions est ses enfants.



Bob a toujours grand plaisir à fouler la scène et faire vibrer les spectateurs avec ses bands hommage *Premier Ciel*, *B.S.S.R.* et *JURASSIK* Rock ; groupes de Progg et Classic Rock de Montréal dans lesquels il est vocaliste, drumeur, percussionniste. Il joue également de la guitare acoustique et électrique. Il performe également dans des événements corporatifs et des hommages à AC/DC et Deep Purple. Tout dernièrement, il a réussi les auditions du groupe Tribute - band hommage à Genesis : *The Musical Box* et fera partie de leur tournée mondiale en tant que batteur.

## Alain Cliche



Crédit photo : Ilky Skygrass, NY

Né en France en 1963, Alain alors âgé de quatre ans et ses parents quittent la banlieue parisienne pour venir s'installer au Canada, d'abord à Rivière-du-Loup, puis sur la rue Duchesneau à Sainte-Foy dans la paroisse Saint-Mathieu. Mélomane inconditionnel, il travaille comme DJ spécialisé en musique alternative durant les années 80 à la radio et dans des clubs, dont les Foufounes Électriques et le Tube à Montréal. De 1986 à 1990, il entreprend un baccalauréat en communication à l'Université Laval. De 1990 à 1995, il travaille comme rédacteur publicitaire dans plusieurs agences à Montréal et à Québec. En 1996, il suit une formation de scénariste à l'INIS. Son court métrage « La Pesanteur de l'air » gagne le prix spécial du Jury au Yorkton Film Festival (Saskatchewan, 1997). De 1997 à 2000, il développe plusieurs projets de film, dont le long métrage « Normal », financé à l'écriture par la SODEC.

Alain est très nostalgique de la scène underground des années 80. En 2002, il s'oriente vers le métier d'auteur et commence la rédaction du roman *Accro Vinyle 2* qui sera publié en 2006 aux Éditions Trois-Pistoles, et qui obtiendra un succès important. Ce livre est dédié à ses parents, en hommage à l'univers de son enfance baigné de chansons françaises, de musique classique et de jazz. En 2003, il commence à développer avec Érik Cimon le projet d'un film sur le mouvement punk québécois, « Montréal punk » un documentaire portant sur l'émergence de la scène punk montréalaise.

Alain a été un grand fan et client du Shoecrack déchaîné ainsi que de l'Ombre Jaune à Québec. Ses bouquins sont des autofictions dont les histoires sont imprégnées de la scène musicale et de ses expériences personnelles. Il est un témoin très important de cette époque révolue.

Alain est d'ailleurs un collaborateur, concepteur et le scénariste de la projection *Histoires de bars - 100 ans de vie nocturne* à Québec. Il est également l'administrateur du groupe privé Facebook « J'ai survécu au Shoecrack déchaîné » et possède un blogue Wordpress sur lequel il partage sa passion de la musique et de la ville de New York.



Autoportrait 1983 (Alain à 22 ans)

Ses sites :

<http://alaincliche.weebly.com/>

<http://alaincliche.wordpress.com/>

---

<sup>2</sup> « *Accro Vinyle* » (Éditions Trois-Pistoles 2006) - Dans ce livre, un homme passionné par la musique fréquente les marchés aux puces, les sous-sols d'église et magasins de pauvres pour trouver de vieux disques. De temps en temps, il en déniche un qui fait remonter en lui des souvenirs. On plonge alors dans un moment clé de sa vie: enfance, adolescence, amours, jobs... et tout ce qu'il y a entre cela et ça. Par-delà les anecdotes, on découvre un personnage bizarre, son humour cynique, sa vision de la société et, en filigrane, une réflexion fort pertinente sur le rôle de la musique dans la vie des hommes.

## Daniel Dalpé



Daniel 67 ans est à la retraite officielle depuis 8 ans. Il est né à Hull et est l'aîné d'une famille de trois enfants. Autodidacte, curieux, fanfaron, manique de géographie, il aime la vie, les femmes et surtout la Vodka. Il affirme non sans humour qu'il est *l'enfant chéri* de la famille à qui on a remis toutes les complaisances, comme dans la Bible...

Sa voix aux intonations de contrebasse outaouaise et aux fameux « rrrr » roulés lui a valu une place de choix dans la Chorale *Mille et un son*, tenue par Liliane Jodoin (propriétaire du Fou-Bar). Un beau « verger » où il pouvait à sa guise chanter



Crédit photo : Audrey Gaudreault (Scanner)

la pomme aux femmes et contaminer les chanteurs à s'éclaircir la voix par des « vodka-lises » (sic). C'est d'ailleurs la Vodka qui le conserve, mais il a commencé à en boire seulement à 43 ans. Lucide et bon vivant, il est bourré de préjugés, mais il a des principes : l'eau porte malheur selon lui.

À 16 ans, il quitte donc Hull pour étudier en géographie à Ottawa et devient partisan Riniste (R.I.N.); un parti de l'époque pour l'Indépendance Nationale. Il n'est pas turbulent, mais sera fiché. C'est durant une descente où il échappe à la rafle, qu'il décide de quitter Ottawa sur le pouce pour s'en venir à Québec. Il tombe au défunt bar le *Chantauteuil*; « le nid par excellence des indépendantistes » (sic). Daniel a 20 ans. Il n'a pas étudié la géographie pour rien. Avide de savoir qu'il a bu à grosses gorgées, siroté, avalé, sa curiosité le pousse tout autant à s'ouvrir au monde du bar dans toute la ville de Québec. Et les bars le connaissent bien ; il les a pratiquement tous fréquentés entre 1970 et 1990! Le Quartier latin n'avait aucun secret pour ses papilles. Il aussi été témoin d'une ambiance musicale riche à laquelle, il a lui-même participé activement en référant des groupes de musique aux propriétaires de bars.

La piqûre pour le vitrail, l'art religieux et le carrelage débute à 22 ans et par pur hasard. Il se fait engager chez Céramique Décor dans Limoilou et se forme sur le tas. C'est à la fermeture du volet de l'art religieux de l'établissement que Daniel se lance dans le vitrail artistique. Comme le carreau était commercialement à la mode, ses clients deviendront les restos italiens de la ville et certains bars disparus de nos jours (le Bar Élite, le Créneau, L'Oiseau de nuit, le Figaro, le Jazzé...).



Daniel n'est pas un nostalgique, mais il en parle avec émerveillement et une fougue contagieuse. Même s'il a pris sa retraite avant l'âge officiel, il continue à travailler

en livrant du pain ; une belle mission biblique qui le garde en vie mentalement, socialement et physiquement. Vous le verrez peut-être livrer votre miche à travers la ville ou le croiserez dans un de ces petits bars de quartier. Son rire et sa voix résonnent dans la plupart des bars survivants. Ce « persona grata » a connu un paquet de gens sur le marché du plaisir, il les considère tous comme des neveux et nièces. **Sa devise : mordez dans la vie!**

« Na Zdrowia »!



## Michel Bouchard

Michel Bouchard, entrepreneur, 52 ans, est un natif d'Orsainville et un bon vivant. Il a bien connu l'ambiance éclectique de l'Après Onze (bar situé sur la rue d'Auteuil au-dessus de la Fourmi Atomique), un des bars mythiques des années 80 du Vieux-Québec. D'âge mineur et peu fortuné, il avait coutume de venir flâner avec ses potes dans le Quartier latin et ses traditionnels cafés. Certains comme le Temporel, le Café Latin ainsi que la Siesta ont été ses « clubs-écoles » avant-même les bars. Il a même été l'un des premiers clients en nov. 1982 à obtenir sa carte de membre de l'Après Onze, à quelques mois à peine de son 18<sup>e</sup> anniversaire.



Michel à 17 ans

Michel a toujours été attiré par le Quartier latin communément appelé ensuite : le Vieux-Québec. À 11 ans déjà, il aimait se rendre en bus au centre-ville et affirmait à ses parents qu'il habiterait un jour ses murs. Rêve qu'il a concrétisé plusieurs années plus tard.

Ses expériences nocturnes ne s'arrêtent pas là. On peut dire qu'il a fréquenté le monde du bar de très proche puisque deux de ses copines de l'époque avec lesquelles il a eu de longues fréquentations travaillaient toutes deux en tant que serveuses au défunt Vogue.



## Michel Côté



Michel Côté, 60 ans, est un entrepreneur. Il est né dans le quartier Montcalm et y a résidé toute son enfance (coin Cartier-Fraser). Il est l'aîné d'une famille monoparentale de quatre enfants. Le parc des loisirs et les Plaines d'Abraham étaient son terrain de jeux. Il a également fait ses études élémentaires dans le même quartier et son grand-père était directeur d'école.

Entre 13 et 30 ans, il baigne intensément dans les bars du Quartier latin. On l'y engage en tant que plongeur, boss-boy, waiter, barman où il devient rapidement confident des clients, et naturellement de leurs histoires croustillantes. Il travaille à : la *Houblonnière*, mon *Oncle Charlie*, la *Brasserie La Meunerie* à Sainte-Foy, le défunt *Bistro* de la rue Saint-Jean puis *au Bec Fin*, le *Cercle Électrique* les trois dernières années avant que celui-ci ne ferme ses portes, au Bar *le Rosemary* sur la Grande-Allée, ainsi que plusieurs autres! Les bars, il connaît bien ça et il aime ça; c'était sa vie!



Dans la vingtaine et parallèlement à son travail, il se lance à son compte dans la commercialisation d'imitation de plantes décoratives, sous le nom de la *Planthétique*; commerce qu'il a tenu durant neuf ans avec une boutique aux Galeries de la Capitale. Après sa fermeture, Michel touche quelque temps au domaine publicitaire par l'entremise d'un sous-traitant pour la vente de l'autocollant CFOM *Radio Flash Back* (anciennement CFLS radio de Lévis, très populaire à l'époque), connu sous le « Passe partout - Bonne chère » de l'éditeur Gérald Boucher. S'ensuivent quatre années dans le domaine des piscines pour Piscine Citadelle. Diplômé en assurance vie également, il se lance, par un concours de circonstances, dans le domaine immobilier et devient courtier en immobilier commercial; profession qu'il exerce encore.

Entrepreneur né : Il a aussi été copropriétaire de la *Brasserie le Recoin* sur la rue Saint-Vallier, qui a changé de nom pour le *Puzzle* et a fermé depuis. Depuis 17 ans, il est aussi copropriétaire du *Bar le Prestige*, bar à spectacles rock à Saint-Émile. Michel a toujours du plaisir à graviter dans le milieu, il a même acheté en juin 2015, avec deux associés le *Bar le Loft* à Charlesbourg (anciennement le *Versatile*, l'*Autre Versant*, le *Pub New Yorkais* et *Sport Vegas*).



## Daniel Guénette



Daniel est entré sur le marché de l'emploi à l'âge de 16 ans. Il a maintenant 69 ans. On pourrait affirmer qu'il est un cordonnier mal chaussé : il a connu le monde des bars à l'âge de 28 ans seulement.

Avant d'être portier, cet ancien photographe professionnel ne fréquentait pas les bars et n'avait pas le look pour y travailler. C'est en 1980 qu'il commence à fréquenter la vie nocturne et à force de fréquenter le Shoelack déchaîné, Denis Messier lui propose un emploi de portier en 1981. Il fera partie de son équipe pendant trois ans et devient même gérant sur la fin. Quand le Shoelack change de main, il quitte et devient barman-gérant-portier pour L'Ombre Jaune jusqu'à sa fermeture. Il y vivra des soirées mémorables. Pour ne citer qu'un exemple : le traditionnel « Party des orphelins » du 24 décembre. Un party réservé exclusivement aux gens seuls, employés de l'hôtellerie et des bars de la Grande Allée après leur quart, et qui se poursuivait jusqu'au petit matin. À la fermeture de L'Ombre, il jobine à droite et à gauche en tant que barman pour aboutir dans l'équipe d'organisation du FEQ.



Les soirées de brume et les excès sont loin derrière lui, mais chose certaine ; il en garde de mémorables souvenirs. Dans sa carrière de portier, il tient à préciser qu'il n'a jamais eu recours à la bagarre, familier avec la brigade des bars de l'époque, ça se passait plutôt bien. Il avait d'ailleurs plus d'un tour dans son sac pour faire sortir les plus récalcitrants!

À la veille de ses 70 ans, Daniel aime toujours la vie et mord dedans à pleines dents : voyages, moto et une belle vue de son terrain sur la rivière Chaudière. La retraite n'est pas pour tout de suite!

On retrouve quelques-un-e-s de ses artefacts et photos sur le groupe Facebook privé : « J'ai survécu au Shoelack déchaîné ».



## Gordon Leblanc



Gordon a 50 ans. Il a été portier de l'Ombre Jaune, serveur-barman, mais aussi client dans plusieurs bars de la ville de Québec et également, propriétaire de *l'Express de Minuit* connu aussi sous le nom du *Midnight Express* sur la Grande Allée.

Il a débuté en tant que plongeur à l'âge de 15 ans au *Petit coin Breton* sur la rue Saint-Jean. C'est un concours de circonstance qui l'a conduit vers le monde du bar. Jeune cégépien de 17 ans, il se fait engager comme portier au *Palazze Club* sur la Grande-Allée (devenu le Cosmos) pour remplacer un collègue malade. Gordon fréquente aussi l'Ombre Jaune avant sa majorité (et oui, à l'époque, c'était plus permissif). Comme il avait accumulé une expérience avec le Palazze, l'OJ lui a offert un travail de portier à temps plein et l'établissement le forme également aux métiers de barman et serveur (l'OJ était un restaurant de jour et un bar le soir). Il abandonne donc le Cégep rapidement, et se lance dans le monde nocturne.

Quand l'OJ ferme en 1988, Gordon perd son travail. Il devient serveur au *Wallstreet*, un bar sur la rue du Pont (à la place des stationnements actuels, proche de Cineplex Odéon fermé depuis). C'est à partir de ce moment-là que le propriétaire du resto *l'Anse aux barques* le remarque. Il se fait engager et apprend à servir en salle.

En 1989, il est approché pour travailler à *l'Express de Minuit*. Pierre Marceau, un des actionnaires de l'époque se cherche un autre collaborateur, un gars de terrain. Rappelons que le *Midnight* s'élevait au sous-sol des actuelles Voûtes de Napoléon sur la Grande-Allée. À 25 ans, il devient donc associé de Michel Lemieux et Pierre Marceau, et sera responsable du bar. Il y travaille pendant deux ans, six jours sur sept, et s'occupe à la fois de la publicité, du marketing et des réservations de groupes musicaux.

À la fermeture du bar-disco, il décide de se diriger vers un horaire moins atypique et travaillera au service à la clientèle pour plusieurs compagnies d'assurance et de télécommunications. Il est depuis neuf ans employé de la fonction publique. Il aime son métier, mais s'ennuie tout de même de l'ambiance des bars et du contact avec les clients. Les sons et l'ambiance associés au monde du bar lui coulent dans les veines et feront toujours partie de lui.

## Richard Martel

Richard Martel est né en 1968. C'est une force de la nature. Ses histoires et expériences du monde nocturne et musical sont vastes. Une chose est certaine, c'est un adepte inconditionnel de musique comptant une collection impressionnante de vinyles et CD's prenant un étage complet de sa maison. Il a vu près de 2 000 spectacles rock à vie et continue de fouler les salles.

Dès ses 10 ans, il débute des cours de guitare classique jusqu'à 17 ans. Entre 1985 et 1998, il est à la fois leader, bassiste-chanteur dans le band thrash métal « Raw War », et bassiste-back vocals dans « Insurgent Inc. » et « Deaf Not Blind ». Son parcours musical le conduit jusqu'aux Foufounes électriques de Montréal en 1<sup>re</sup> partie de *Dissection*, sur le vidéo de *System Structure Security* de la chaîne Musique Plus et même en tête d'affiche de la 1<sup>re</sup> édition du festival *Le RelèveNement*, qui accueillera dans les autres éditions : Grim Skunk, Groovy Aadvark et Bad Religion.



Parallèlement sa carrière de chef de sécurité dans les bars, salles de spectacles et festivals débute dès 1987. C'est Jeff Girard, un promoteur qui le remarque. Durant les spectacles thrash, c'est Richard le plus « violent » dans le slam, alors Jeff se dit : « Je vais engager le plus fou de la gang pour surveiller les autres!! » Real story! Richard s'est calmé depuis, mais en 1990 ce n'était pas pour les doux la scène Métal.

Il travaille jusqu'en 2015 pour pas mal de promoteurs de spectacles (Productions impossibles, Get a Room, Capitale du Métal, District 7, Festival Envol & Macadam, FEQ, etc.) et dans des bars emblématiques, pour n'en citer que quelques-uns comme : l'Arlequin, le Kashmir, L'Underground, la Fourmi Atomik, le D'Auteuil, Le St-Clair et le Ballroom.

De 1993 à 2000, il devient animateur radio, producteur et DJ à CRKL 98.1 FM, entre autres à l'émission de nuit de Hard Rock « L'autoroute » et celle d'Hard Rock - Metal eXtrême « Les Envahisseurs ». Il assure également l'animation musicale des soirées Métal de la Fourmi Atomik « Featuring DJ Mortal Wreck » pendant trois ans.

S'en suivent d'autres expériences toujours en lien avec le monde de la musique tel que technicien de scène pour des spectacles d'envergures comme Metallica, promoteur d'évènements Rock et Métal pour Megadeth, Ramones, Kiss, Rammstein...

Finalement depuis 2000, Richard entreprend un virage « moins thrash » et travaille depuis pour le gouvernement du Québec en tant qu'analyste-programmeur en informatique.